

## Entre nation et religion. Scoutisme et organisation des jeunes immigrés (1920-1950)

Nicolas Palluau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4680>

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 107-117

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Nicolas Palluau, « Entre nation et religion. Scoutisme et organisation des jeunes immigrés (1920-1950) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 78 | 2009, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4680>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# *Entre nation et religion. Scoutisme et organisation des jeunes immigrés (1920-1950)*

Nicolas Palluau

---

- 1 Le scoutisme, première internationale de jeunesse ayant fêté son centenaire en 2007, est marqué par sa structuration autour de la question nationale. Développé en France à partir de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, le mouvement reste un enfant du nationalisme. Son idéologie nationale saisit les petits Français entre la fin de l'obligation scolaire et l'appel au service militaire. Les communautés immigrantes dans la première moitié du siècle comme les Arméniens, les Russes et les Polonais développent aussi leurs associations scout. Le fait scout est donc largement redevable du fait national. Ces associations s'installent à la marge des organisations françaises avec lesquelles ne se nouent presque aucuns contacts. Le scoutisme sert le développement de la nation diasporique et constitue un solide élément de résistance à l'assimilation française. Pourtant, si des années 1920 aux années 1950 le scoutisme est une réalité bien vivante pour les jeunes d'origine russe, arménienne ou polonaise, il n'a plus aujourd'hui la même ampleur. Ce qui était à l'origine l'identification forte à la nation en exil s'est progressivement assimilé à l'ensemble français. On doit se demander si la construction de la nation idéale en exil ne conditionne pas l'intégration sur le long terme, offrant à l'individu immigré les conditions de maîtrise de sa double identité.
- 2 Le scoutisme de ces immigrations travaille tous les éléments culturels consensuels de l'identification nationale. Les emblèmes, l'alimentation, les fêtes constituent des points d'ancrage privilégiés de cette construction assimilant les pratiques physiques de pleine nature et la conformité à la doctrine de l'Internationale scout. Le soin apporté à la langue nationale figure comme la véritable revendication territoriale, à laquelle même le religieux reste soumis. La place des périodiques imprimés en langue nationale le montre. La faiblesse des archives en langue française nécessite cependant la présence d'un

médiateur dans la langue nationale, aussi parlons nous ici dans l'état actuel de nos connaissances.

- 3 Les questions nationales et religieuses sont imbriquées. Dans le scoutisme comme en éducation physique, le religieux travaille la question nationale. Il culmine dans la promesse scoute, engagement à rentrer dans la fraternité scoute mondiale, lieu par excellence de l'édification morale. Ceci est d'autant plus important qu'il s'agit de la nation en diaspora. Ces scouts sont possédés d'une sorte d'urgence à lutter contre le temps et l'espace. Ceux-ci semblent se liguier silencieusement en faveur de l'oubli du pays natal au fur et à mesure que progresse l'intégration dans la cité française. L'assimilation dans l'hexagone de l'entreprise britannique du scoutisme par l'immigration arménienne, russe et polonaise constitue un véritable brassage international. Il s'agit de prendre à la société dominante les outils de sa domination afin d'en nourrir la nation diasporique pour la régénérer de façon autonome et par là maîtriser sa place dans la société française<sup>1</sup>. C'est la raison pour laquelle existent par exemple les Scouts arméniens en France et non de France.
- 4 L'Internationale scoute produit il est vrai un impensé global de l'exil en ne reconnaissant pas les organisations hors du sol natal. Les Russes et des Arméniens font toutefois exception à ce cadre. Les archives des associations françaises ne disent rien ou presque de ces jeunes Russes, Polonais ou Arméniens actifs dans le scoutisme. Ceci atteste en creux d'un nationalisme refusant de voir l'Autre ailleurs que fondu dans les structures nationales déjà existantes comme les Scouts de France ou les Éclaireurs de France. Preuve de dynamisme, le taux de pénétration du scoutisme parmi les Arméniens, les Polonais et les Russes de France reste toutefois toujours supérieur à celui du scoutisme français dans la communauté nationale<sup>2</sup>. Il convient aussi de regarder précisément les actions du scoutisme juif en France en faveur des immigrés d'Europe centrale. L'intégration dans la société française est le plus souvent significative car le scoutisme en diaspora suppose l'encadrement par la bourgeoisie capable de prendre en charge ce système d'importation pour le mettre au service de la jeunesse d'immigration. Or, les cadres de cette bourgeoisie sont les mieux intégrés dans la société française notamment par leurs activités économiques et sociales. Le projet de solution à la question sociale comme héritage du XIX<sup>e</sup> siècle reliant le christianisme social à la gauche réformiste n'échappe pas aux cadres des nations diasporiques pénétrés de cette lecture sociale et politique à l'intérieur de la communauté.

## L'ancienneté du lien entre éducation physique et construction nationale

- 5 Lorsque ces immigrations européennes arrivent en France à partir de 1920, elles sont depuis longtemps travaillées par le croisement entre la question nationale et l'éducation physique dont le scoutisme est issu. L'éducation physique assure la circulation entre systèmes nationaux. Celle-ci existe depuis le XIX<sup>e</sup> siècle sur le modèle de l'essor des gymnastes allemands du Turnverein créé en réaction à l'occupation napoléonienne en Prusse. Le monde slave connaît les gymnastes Sokols ou faucons. Ils construisent le corps national dans l'effort ordonné et la culture du volkish, l'âme nationale. Elle est puisée dans une ruralité idéale, contemporaine de son recouvrement par l'industrialisation. Les Sokols naissent en Bohême en 1862, en Russie en 1883. Le mouvement est national, sportif, culturel et linguistique. L'idéologie panslave se nourrit d'un parfum post

romantique marqué par 1848 à travers la chemise rouge bouffante d'inspiration garibaldienne<sup>3</sup>. Le XX<sup>e</sup> siècle poursuit ces échanges internationaux. Significativement, en Pologne, l'organisateur des Éclaireurs dès 1912, Andrej Malkowski (1888-1919), est professeur d'éducation physique. Le scoutisme pénètre en Russie à partir de 1909 à l'initiative d'un officier de la Garde impériale : Oleg Pantukhoff (1882-1973). La devise « be prepared » est traduite en russe par « bud gotov ». Les jeunes prennent le nom de Skaut, traduction de l'anglais scout. Ils portent la chemise longue russe, le kaftan. Sous patronage impérial, le mouvement s'appuie sur la classe moyenne dont on sait la faible surface. En 1917, la dynamique politique et pédagogique révolutionnaire exclut le mouvement pour s'emparer de son contenu<sup>4</sup>. Le mouvement se replie à Constantinople où se tient en 1921 la conférence organisatrice du Conseil des Scouts russes en exil dirigé par Panthukoff<sup>5</sup>.

- 6 Les Arméniens du début du XX<sup>e</sup> siècle construisent aussi le lien entre exercices physiques et conscience nationale. Le fédérateur des sociétés arméniennes d'éducation physique et de scoutisme, Shavarch Kryssian, enseigne l'éducation physique à Paris et à Londres avant de périr victime du génocide en 1915. C'est à Constantinople que se fonde en 1918, à partir des clubs sportifs arméniens, la puissante organisation des Ho-Men-Et-Men (HMEM ou Union générale arménienne d'éducation physique et de scoutisme, UGA). Ce comité athlétique pan arménien agit comme pendant sportif et scout de l'œuvre scolaire laïque de Nikol Aghbalian au ministère de l'Éducation nationale de la République d'Arménie (1918-1920)<sup>6</sup>. On mesure à travers ces cas combien les émigrations arrivant en France au début de la décennie 1920 possèdent déjà les cadres de référence des éducations physiques nationales inscrits dans les corps et les mentalités.

## L'exil russe morcelé

- 7 Pour l'Organisation nationale des Scouts russes en exil (ONSR) dont le siège est à Bruxelles, la France est un pays dans la géopolitique de la diaspora. Pantukhoff obtient habilement de l'Internationale scoute de Baden Powell le ralliement de ses Scouts. L'emblème de la fleur de lys surchargé de Saint-Georges terrassant le dragon sert de signe de ralliement nationaliste et orthodoxe. À l'image de la promesse engageant le garçon à remplir son devoir « devant Dieu et la patrie », on parle et chante russe. Les publications restent unilingues<sup>7</sup>. Les Scouts russes en France partagent un anticommunisme certain<sup>8</sup>. L'unité entre nationalisme et foi orthodoxe trahit cependant les tensions agitant la communauté russe dont les scouts révèlent les fractures politiques et religieuses. Deux sections dissidentes préfèrent l'autonomie plutôt que l'intégration dans un système sous la houlette lointaine d'un centre. Leurs cadres préfèrent être un petit centre plutôt qu'intégré dans un système plus large. Leur centre de gravité s'équilibre ailleurs que dans la référence au scoutisme mondial, dans le conservatisme réactionnaire pour les uns et dans l'orthodoxie pour les autres.
- 8 Une première scission en 1930 se cristallise sur la traduction du terme anglais scout. Le russe Skaut est différent de Razvedchick, traduisible par « éclaireur », plus proche de l'allemand pfinden, mais davantage chargé en langue russe d'une connotation négative, proche de la sémantique du terme « espion ». C'est pourtant sous ce nom de Razvedchick que se crée l'Organisation nationale des Éclaireurs russes. Leur fondateur Pavel Bogdanovitch (1883-1973), situé à l'extrême droite, agit sous la houlette de l'Union générale des militaires russes en lien avec des cours militaires pour adolescents<sup>9</sup>. La

finalité du scoutisme entre les tensions internes à la diaspora russe se partage dès lors entre l'option éducative civile et l'option patriotique militaire accrochée à la reconquête du pays par les armes. Le schéma tranche avec les associations françaises émancipées de la préparation militaire, comme le montrent les Éclaireurs de France, passés de la tutelle du ministère de la Guerre à celle de l'Instruction publique. À la scission politique succède celle sociologique. À partir de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), le groupe animé par Nicolas Fedorov (1895-1986) crée les Vitiaz, les « Preux »<sup>10</sup>. Leur base est orthodoxe et aristocratique. La ferveur de la liturgie orthodoxe des Vitiaz qui possèdent deux camps permanents, dans les Alpes à Laffrey et sur la Méditerranée à Mandelieu, participe de la distinction que la classe aisée souhaite reconstituer en exil. Il faut en effet posséder ses quartiers de noblesse pour rentrer chez ces Preux, spécialement lors de leur bal annuel à l'Hôtel George V. Ces clivages dans la lecture nationale et religieuse d'un mouvement éducatif se retrouvent parmi les Arméniens.

## La diaspora arménienne partagée

- 9 Le scoutisme arménien est partagé entre deux lectures antagonistes, celle du courant pan arménien des HMEM et celui des Haï Ari, les Scouts arméniens, membres de l'Internationale scoute. À Marseille, l'arrivée des émigrants arméniens à partir de 1922 entraîne l'organisation des gymnastes, attestée en 1924. La bourgeoisie arménienne, déjà installée depuis la décennie 1890, tient le comité de l'Union générale arménienne composé de commerçants et d'artisans, présidé par le fourreur Aram Tourabian. La vie sportive liée à l'athlétisme, au football, aux sports olympiques et au scoutisme se développe selon une discipline rigoureuse dans la mouvance du parti daschnak de sensibilité social-démocrate. En réaction à ce réseau se crée, en 1928 à Bagneux, les Haï Ari ou Scouts arméniens à l'initiative du docteur Kourkène Medzadourian (1908-1996)<sup>11</sup>. Comme pour le rôle de l'Union des médecins arméniens de France dans la diffusion des normes d'hygiène pastorienne, les Haï Ari évoluent de façon autonome vis-à-vis de la structuration politique de l'arménité<sup>12</sup>. L'encadrement concerne aussi les jeunes filles adhérentes des Haï Arinouche<sup>13</sup>.
- 10 Contre l'UGA, Medzadourian choisit une autre légitimité, celle du scoutisme international. Il dirige le contingent arménien au jamboree mondial de Liverpool en 1929 et à la conférence internationale qui suit<sup>14</sup>. La légende rose des Haï Ari retient la forte impression de Baden Powell valant l'onction reçue du fondateur devant leur bonne tenue. Medzadourian est entendu en dépit du dogme immuable défendu par le commissaire du scoutisme international Hubert Martin admettant les seuls mouvements sur un sol national. En 1929, la doctrine est amendée en « mouvement national sur un sol étranger »<sup>15</sup>. Grâce au mouvement international, les associations scoutistes d'immigrés russes et arméniens bénéficient ainsi d'une véritable légitimité. Cette dimension inaccessible aux immigrations place Arméniens et Russes à égal des autres nations.

## Diversité et unité de l'éducation arménienne

- 11 Les scoutismes arméniens possèdent des cartographies différentes. Les troupes de l'Union générale épousent les implantations de la centrale sportive à l'échelle mondiale de la diaspora. De leur côté, les Haï Ari sont davantage centrés sur l'hexagone, limitant les autres groupements à la Belgique, l'Égypte et dans une moindre mesure l'Amérique du

Sud. À l'échelle française, ceci recoupe la cartographie immigrée de l'entre-deux-guerres, celle des foyers arméniens en région parisienne, à Lyon et à Marseille. Fort subtilement, les Haï Ari conservent l'emblématique de l'Union générale. La fleur de lys s'orne au centre d'un lever de soleil illuminant le mont Ararat. L'Araxe en descend et arrive au pied d'un campement dressé sur la rive. Chaque scout porte sur lui l'icône paysagère du pays perdu. Seule change la devise. Les Scouts de l'UGA animés par Krikor Hagopian conservent celle de leur centrale, « Partsratsir-partsratsour » signifiant « élève-toi pour élever les autres », là où les Haï Ari traduisent en arménien « Misht Badrast » de l'anglais « be prepared ». La nation diasporique est idéalisée selon plusieurs postulats. Chez les membres de l'UGA, sa construction est autocentrée et pan arménienne et « jacobine » si on peut risquer la comparaison. Les Haï Ari développent une version plus libérale agrégée à l'internationale scoute.

- 12 La langue arménienne est l'objet d'attention. On la parle en activités devant le français, en écho à l'enseignement de l'école hebdomadaire dans un échange entre apprentissage écrit et pratique orale. L'arménien domine exclusivement les publications. Le répertoire des chants joue un rôle certain, lié notamment à la musicologie du père Komitas<sup>16</sup>. Un de ses élèves, le compositeur Vartan Sarxian harmonise pour les Scouts. La Loi scoute des Haï Ari précise : « un Scout parle un arménien clair », c'est-à-dire débarrassé des scories d'arméno-turc ou d'arméno-russe. L'engagement est lié à une forme d'authenticité – ou rêvée comme telle – de la langue investie comme support du pays idéal. L'apprentissage des deux langues conditionne la maîtrise des deux cultures. De ce fait, Scouts arméniens pendant les loisirs et École primaire publique accueillant l'essentiel de ces enfants avancent dans le même sens, celui de la maîtrise conjointe de la double culture.
- 13 La question religieuse entre subtilement dans cette éducation. Elle est d'autant plus présente qu'elle figure comme composante de l'arménité. La participation au culte de la communauté est avérée mais ressentie comme phénomène plus culturel que cultuel. Au Jamboree international de Moisson en 1947, la délégation arménienne est accompagnée d'un prêtre catholique. Le portique d'entrée du camp reproduit en bois la cathédrale d'Echtmiadzin<sup>17</sup>. On ne repère pas d'aumônerie apostolique en camp scout. La promesse des Haï Ari engage les adolescents à « être fidèle à Dieu, aider la patrie et obéir à la loi scoute ». La référence à Dieu est conforme aux préconisations scoutistes internationales. Les Scouts ne sont pas laïques dans la mesure où l'édification morale construit son intitulé exclusivement sur la révélation<sup>18</sup>. Les militants arméniens de la gauche laïque sociale-démocrate envoient leurs enfants dans la fraternité initiatique du scoutisme par l'entrée « devant Dieu ». Tout indique combien cette religiosité diffuse ne s'adosse pas à la structure juridique de la patrie. Elle n'est donc pas liée à un État en exil. Ceci entérine l'impossible retour au pays, le caractère inéluctable de la diaspora.

## Les jeunes polonais mobilisés

- 14 Le scoutisme polonais en France calque lui aussi son implantation sur celle de l'immigration de travail. Elle se concentre dans la France industrielle des bassins houillers du Nord-Pas-de-Calais et de Lorraine. Depuis 1925, un Conseil du scoutisme polonais dont le siège est à Lille organise cet essor<sup>19</sup>. Il ne reçoit cependant pas toujours l'appui des compagnies minières, ni des prêtres, ni même des Sokols. La jeunesse polonaise d'immigration devient un enjeu à partir de 1926 avec l'arrivée au pouvoir à Varsovie du régime autoritaire dominé par le maréchal Pilsudski. Les enfants nés en France à partir de

1922 vont devoir effectuer leur service militaire au pays à partir de 1942. L'État polonais construit une politique extérieure en direction des organisations de jeunesse afin d'amortir l'influence de l'Église catholique, Sokols et Scouts. La promesse des scouts devant Dieu peut s'intégrer dans la politique autoritaire et laïque de l'État. Il encourage en 1933 la création de l'Union des Éclaireurs polonais en France, soutenus par le service de l'instruction physique du consulat<sup>20</sup>. Il n'existe pas de scission comparables aux Arméniens et Russes car les Polonais sont intégrés jusqu'en 1939 dans une politique publique<sup>21</sup>.

## L'impossible immigration au miroir du scoutisme français

- 15 Le nationalisme des associations scoutistes françaises trouve sens dans la fabrication des consciences civiques et non dans l'exclusion de l'Autre. Mais l'immigration est absente de leur projet collectif. Les jeunes immigrés sont silencieusement sommés de se fondre sans discuter dans l'ensemble national. La négation collective conditionne d'autant plus l'intégration individuelle qu'il s'agit d'une sociologie populaire<sup>22</sup>. Par leur silence, les Éclaireurs de France, les Scouts de France et les Éclaireurs unionistes traduisent une gêne face au phénomène migratoire avec lequel ils possèdent peu de contacts hormis au niveau des directions, y compris lorsque tous adhèrent à l'Internationale scoutiste. Le scoutisme français reste à l'image de l'enseignement secondaire auquel il s'apparente bien souvent, regardant les élèves étrangers comme de possibles sources de désagrément là où ils restent mieux accueillis dans le primaire<sup>23</sup>. Scouts et Éclaireurs demeurent davantage proches de l'enseignement de l'élite bourgeoise que de l'école du peuple au cursus méritocratique plus ouvert. Véritable impensé du scoutisme français, l'extranéité bouscule sa vision immuable de l'ordre national. La politique d'État n'y fait pas exception. C'est le cas de la surveillance des populations coloniales, comme le montre l'organisation du scoutisme dans les camps de travailleurs indochinois en métropole de 1940 à 1945<sup>24</sup>.
- 16 La question est plus ouverte au sein du judaïsme français, mais là encore moins sur des critères religieux qu'économiques et sociaux. Les Éclaireurs israélites de France s'organisent à partir de 1923. À Paris, leur groupe parisien du quartier populaire de l'île Saint-Louis accueille, en dehors des heures de classe, des enfants juifs d'Europe centrale. L'entreprise affiche un objectif d'acculturation pour mettre à distance la question sociale au sein de ce prolétariat immigré. L'option sioniste du groupe tranche avec le reste du mouvement<sup>25</sup>. Le mode d'accueil est repris avec l'arrivée de juifs allemands à partir de 1933. Au début de la décennie 1930, la direction des EIF veut recréer une société juive fondée sur une base agricole et industrielle, mais seulement pour partie sioniste. L'essor des centres agricoles participe à la volonté d'inverser la structure pyramidale socio-économique du judaïsme français peu présente dans les métiers de la production. Le premier centre agricole s'ouvre en 1937 près de Saumur « pour encourager le retour à la terre » des jeunes juifs allemands, y compris des sportifs du Maccabi Hatzair<sup>26</sup>. Le traumatisme de la Shoah suivi de l'entrée dans la guerre froide peuvent jouer le rôle d'accélérateur pour des familles juives installées dans des trajectoires d'assimilation. Au sein de l'émigration juive polonaise, c'est le cas des enfants Goldman, Pierre et son demi-frère Jean-Jacques, fils de militants communistes. Dans les décennies 1950 et 1960, le scoutisme, grande affaire de leur adolescence, semble participer à l'érosion conjointe de l'identité juive et polonaise<sup>27</sup>.

## Conclusion

- 17 Le mouvement scout constitue un bon objet pour l'étude du rapport de l'immigration à l'éducation. Le fait religieux n'est qu'un des éléments culturels structurant ce mode de mobilisation de la jeunesse. Sa socialisation passe par la multiplicité des vecteurs, bien que le regard officiel se penche prioritairement sur sa scolarisation. L'essor du scoutisme dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle s'inscrit dans le long terme de l'éclosion de la jeunesse comme fait social, qu'elle soit d'immigration ou non. Le scoutisme sert sous ses différentes formes aux jeunes Arméniens, Polonais, Russes et juifs d'Europe centrale comme sas de passage entre les deux cultures. Leur quasi disparition dans la société française du XXI<sup>e</sup> siècle, à l'exception significative de quelques troupes annexées aux écoles en langue nationale<sup>28</sup>, tend à montrer que le mouvement a rempli une mission subtile de transmission et d'intégration. Ils participent aux rapports subtils entretenus par les communautés immigrées avec la société dominante. Ceci atteste combien le rapport dynamique entre immigration et éducation existe bien avant d'être l'objet des premiers rapports officiels publiés dans la décennie 1970. Les communautés immigrées n'attendent pas la massification de l'enseignement secondaire pour produire une pensée et une action éducative<sup>29</sup>. Tout indique combien les vagues successives d'immigrants dans la seconde moitié du siècle connaissent des modèles comparables d'éducation physique et morale dont il s'agit maintenant de mesurer l'impact.
- 18 L'appel est lancé en faveur de la valorisation d'archives et de la production de travaux dans le champ croisant le sport et l'éducation, nécessaires à la connaissance des processus intimes de construction de soi<sup>30</sup>.

	population <sup>31</sup> en million	adhérents scouts <sup>32</sup>	taux de pénétration en pourcentage
Arméniens	0,08	847	1,05
Polonais	0,5	7938 <sup>33</sup>	1,58
Russes	0,12	1118	0,93
France total	41,5	102228 <sup>34</sup>	0.24

*Nous remercions pour l'aide apportée à cet article Jean Garbis Artin, président d'honneur de l'Association pour la recherche et l'archivage de la mémoire arménienne (ARAM), Jean-Jacques Gauthé, historien et président de l'association 1907 et M. Rutschkowsky, ancien chef des Scouts russes en France.*



## NOTES

1. Ceci reprend en partie les formes de l'appropriation du modèle anglais avant 1914 par les marges de la République. Le scoutisme s'installe en France dans l'opposition complexe à l'Angleterre et à l'Entente cordiale. Daniel Denis, « "L'école de la vie sauvage" : un bain de jouvence du parti colonial », dans Daniel Denis, Christian Pociello, *À l'école de l'aventure. Pratiques sportives de plein air et idéologie de la conquête du monde*, Voiron, PUS, 2000, p. 21-35.
2. Voir en fin d'article la ventilation des chiffres pour l'année 1936 dans le tableau 1.
3. À partir de 1882, les *slet* (rassemblements) regroupent un nombre croissant de gymnastes dans des jeux sportifs et des spectacles allégoriques (5 800 en 1891, 17 700 en 1912). Ce mouvement n'est principalement reçu en France que par le nationalisme aux marges de la République. Voir Bernard Michel, *Histoire de Prague*, Paris, Fayard, 1998, p. 256-257 et 282-284. Stéphane Reznikow, « Un révélateur de l'identité tchèque : la francophilie (1900-1914) », *Les Tchèques au XX<sup>e</sup> siècle, Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 59, juillet-septembre 2000, p. 6-9.
4. En 1920, l'échec des Youkis, les scouts rouges, accélère la naissance des Komsomols, les jeunes communistes pour lesquelles Nadeja Kruspkaya théorise la récupération du scoutisme pour lequel « aussi attirante que soit cette forme de travail, son but n'en reste pas moins d'éduquer dans la génération montante, de fidèles serviteurs du roi et du régime capitaliste ». Discours au VII<sup>e</sup> Congrès de l'Union des Jeunes Communistes de Russie, le 21 mars 1926 dans Nadeja Kroupskaia, *De l'éducation. Articles et discours*, Moscou, Éditions en langues étrangères, 1958, p. 113.
5. La Côte d'Azur est un lieu suffisamment important de cet exil pour que Pantukhoff choisisse d'être enterré à Nice où sa tombe est toujours visible au cimetière de Caucade. Piet J. Kroonenberg, *The Undaunted. Keeping the Scouting Spirit Alive. The Survival and Revival of Scouting in Central and Eastern Europe*, Genève, Oriole, 1998, p. 83-87.
6. Cyril Le Tallec, *La communauté arménienne de France 1920-1950*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 69-73. Anahide Ter Minassian, *1918-1920. La République d'Arménie*, Bruxelles, Complexe, 2006, p. 183-185.
7. C'est le cas jusque vers la décennie 1970. Cf. *Bud' Gotov. Žurnal dlja detej i junošestva, izdavaemyj Nacional'noj Organizaciej russkikh skautov* [Sois prêt. Journal pour la jeunesse], Paris, Section de France de l'Association nationale des scouts russes, 1948, BNF Jo 29461.
8. Boris Solonevitch, *Dans la tempête bolchevique ou l'aventure d'un chef scout*, Paris, Spes, 1939, 419 p.
9. Marie Gorboff, *La Russie fantôme. L'émigration russe de 1920 à 1950*, Paris, L'Âge d'Homme, 1995, p. 113-114.
10. Nikita Struve, *Soixante-dix ans d'émigration russe, 1919-1989*, Paris, Fayard, 1996, p. 78-81. Cf. *Le Messenger*, Paris, Action chrétienne des étudiants russes, 1926, BNF 8 Jo 860.
11. Ils éditent le périodique *Haï Ari. Revue mensuelle. Organe de l'Association des scouts arméniens*, 1929-1931, BNF Jo 73805. L'UGA publie à partir de 1930 *Haï Scout. Revue mensuelle. Organe de l'Union générale Arménienne de Scoutisme fondée en 1918*. [Titre absent du catalogue de la BNF]
12. Attesté par la presse médicale arménienne. Cf. Hay Pouj, *La médecine arménienne*, Paris, 1934-1967, BNF Jo 75004. *Poujank. Revue arménienne d'éducation médico-hygiénique et prophylactique*, Paris, 1926-1929, BNF Jo 72804.
13. Dont la figure marseillaise reste Manouche Mardirossian-Chamirian (1915).
14. Le quotidien *Haratch* du 18 mars 1928 consacre sa une à la souscription ouverte en faveur de l'envoi du contingent arménien en Angleterre. Archive ARAM Marseille.

15. Résolution 20/29 de la Conférence mondiale du Scoutisme. Cyril Le Tallec, *op. cit.*, p. 66.
16. La Chorale arménienne de Paris enregistre dans la décennie 1920 plusieurs disques d'œuvres profanes traditionnelles avec la société Belavox.
17. Cf. [www.jamboree1947.com/Jamboree1947-CarnetJamGarbis.html](http://www.jamboree1947.com/Jamboree1947-CarnetJamGarbis.html).
18. Il ne s'agit pas de la formule du scoutisme « neutre » des Éclaireurs de France et de leur promesse alternative proposant la formulation « Devant Dieu » ou bien « sur mon honneur ».
19. La France du Midi est moins représentative, bien qu'on recense la première troupe polonaise créée en Isère en 1920. Il en existe aussi dans la Loire et le Puy-de-Dôme. Christophe Lasek, *Le scoutisme polonais en France*, maîtrise d'histoire, université Lille III (dir. Y.-M. Hilaire), 1989, p. 22-25.
20. Janine Ponty, *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1990, p. 337-340. L'image de la troupe encadrée par l'aumônier et le moniteur scolaire reste cependant une vision idéale, telle celle de Marles-les-Mines en 1935. Photo reproduite dans Janine Ponty, *Les Polonais du Nord ou la mémoire des corons*, Paris, Autrement, 1995, p. 61.
21. La scission intervient lors de l'assemblée générale de mai 1946 à Vincennes, soutenue par le gouvernement de Londres en exil. De son côté, la Pologne populaire assimile le scoutisme à son profit.
22. L'appartenance à la bourgeoisie de centre gauche semble dépasser la nationalité. En témoigne en 1928 le cas des fils du socialiste italien Silvio Trentin adhérents du groupe Éclaireurs de France d'Auch où la famille est réfugiée. Maurice Déjean, *Les Éclaireurs de France d'Auch de 1914 à 1941*, document inédit, 1998, p. 16.
23. Ralph Schor, *L'opinion française et les étrangers, 1919-1939*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985, p. 364-365.
24. Ceci constitue le pendant hexagonal de la politique coloniale de Vichy en Indochine. Il met en avant la culture nationale des jeunes ouvriers requis en 1939. Le scoutisme sert de méthode d'encadrement des Indochinois maintenus contre leur gré en France après l'armistice. Le mouvement ne dit presque rien de ces 19 clans routiers dans les camps de travailleurs indochinois (Agde, Bellerive, Sorgues, etc.) adhérents aux EDF. Cf. *Le Routier EDF*, n° 167, 25 novembre 1943 et n° 170, février 1944. [www.travailleur-indochinois.org/conditions.htm](http://www.travailleur-indochinois.org/conditions.htm).
25. Les familles immigrées juives de la rue des Deux-ponts sont logées par madame Halphen, la propriétaire du château de La Chapelle en Servat où les Éclaireurs israélites ont installé leur camp école. Alain Michel, *Scouts, juifs et Français. L'histoire des EI de 1923 aux années 1990*, Jérusalem, Elkana, 2003, p. 49-50.
26. Alain Michel, *ibid.*, p. 75-77.
27. Pierre Goldman, *Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France*, Paris, Seuil, 1975, p. 34-37. Amélie de Turckheim, Dolorès Gonzalez, *Scouts toujours ! Des personnalités témoignent*, Paris, Bayard, 1995, p. 64-66.
28. En 2007, l'école polonaise d'Aix en Provence a ouvert sa troupe de scouts ([www.aixpolonica.net/harcerstwo.htm](http://www.aixpolonica.net/harcerstwo.htm)). En 2008, les scouts arméniens du *Ho-Men-Et-Men* s'organisent à partir du collège Samuel Moorat de Sèvres ([www.homenetmen.fr/index.php](http://www.homenetmen.fr/index.php)).
29. Les premiers rapports sur la scolarisation des enfants étrangers sont contemporains des vagues migratoires débutant avec la décennie 1970 et accédant de part le développement de l'enseignement secondaire aux collèges et lycées, ordre scolaire fermé aux vagues migratoires de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Claude Collard (dir.), *Des sources pour l'histoire de l'immigration en France de 1830 à nos jours. Guide*, Paris, BNF, 2006, p. 260-265.
30. L'association de chercheurs 1907 (<http://formation.conseil.free.fr/1907/>) peut apporter sa connaissance du champ des mouvements éducatifs de jeunesse dans le cadre de travaux universitaires.
31. Claude Collard (dir.), *Des sources pour l'histoire de l'immigration...*, *op. cit.*, p. 95, 117, 142.

32. Claude Lenoir, *Le scoutisme français*, Paris, Payot, 1937, p. 58.

33. Janine Ponty, Polonais méconnus, op. cit., p. 337.

34. Adhérents des associations françaises : Éclaireurs de France, Éclaireurs israélites de France, Éclaireurs unionistes, Fédération française des Éclaireuses, Guides de France, Scouts de France. Denise Jousset, *Éclaireuses pendant la guerre. La Fédération Française des Éclaireuses en Rhône-Alpes, 1938-1945*, Lyon, Mario Mella, 2001, p. 23. Claude Lenoir, op. cit., p. 58, 233. Alain Michel, *Les Éclaireurs israélites de France pendant la Seconde Guerre mondiale. Septembre 1939 -Septembre 1944. Action et évolution*, Paris, EIF, p. 20-21.

## RÉSUMÉS

L'article interroge les relations entretenues entre les scoutismes d'immigration développés en France pendant l'entre-deux-guerres, principalement arménien, polonais et russe avec la question religieuse et nationale. On se demande dans quelle mesure la construction de la nation idéale en exil par le corpus ludique des scouts conditionne l'intégration sur le long terme dans la société d'accueil, offrant à l'individu immigré la maîtrise possible d'une double identité. Du côté des associations scoutistes hexagonales, le véritable impensé de l'extranéité bouscule la vision immuable de l'ordre national. Cette première approche de la question veut dépasser le silence des sources pour écrire l'histoire des ressources des jeunes immigrées.

The article questions about relationship between the immigration scout movement in France during the two world war period mainly armenian, polish and russian, and the religious and national question. One wonders as far as the building of an ideal nation in exile through the play corpus of a scout movement is dependent on the long term integration in a welcome society which offers to the immigrant the possibility of mastering a double identity. As far as the national scout movement associations are concerned, the true unthought of the born outside shakes up the unchanging view of the national order. This first approach of the question wants to exceed the silence of the sources in order to write the story of the young immigrants resources.

## INDEX

**Mots-clés** : arméniens, immigration, intégration, jeunesse, polonais, russes, scoutisme

## AUTEUR

### NICOLAS PALLUAU

Nicolas Palluau est doctorant en histoire à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. Il travaille sur la formation des cadres de jeunesse et la genèse des réformes scolaires par les méthodes actives sous la IIIe République. Il a enseigné l'histoire du sport et de l'éducation physique à l'université de Nice et a publié une quinzaine d'articles sur les pédagogies de plein air au XXe siècle.